

Migre-t-on pour être heureux ?

Résumé

Quand on pense à l'émigration, pense-t-on partir pour un pays riche ou pour un pays heureux ? Si à l'échelle internationale, les deux vont souvent de pair, l'enquête mondiale *Gallup World Poll*, qui pose des questions sur les aspirations d'émigration, permet de montrer que les deux éléments jouent sans se confondre : les pays ayant une plus grande satisfaction de vie moyenne exercent un attrait au-delà de leur richesse et de leur proximité historique avec les pays d'origine.

Quand on passe des aspirations intentions plus fermes, les plans d'émigration dans l'année à venir, les contraintes réglementaires et géographiques viennent modifier, mais pas chambouler, les classements, indiquant la force d'attraction d'une possibilité de vie meilleure. La réalité des flux atteste de la puissance des barrières à l'immigration, qui redirigent nombre de migrants vers des pays qui n'étaient pas leurs pays d'aspiration.

Une fois dans le pays d'accueil, la satisfaction des immigrants est en moyenne plus faible que celle des personnes nées sur place, mais le classement des pays est le même, que l'on considère le critère de leur satisfaction ou celui des natifs.

Remy Bellaunay

remy.bellaunay@cepremap.org

CEPREMAP

Comment citer cette publication :

Rémy Bellaunay, « Migre-t-on pour être heureux ? », Observatoire du Bien-être du CEPREMAP, n°2023-16, Décembre 2023.

En 2020, 281 millions de personnes dans le monde, soit une sur trente, vivaient en dehors de leur pays natal. C'est deux fois plus qu'en 1990 et la tendance est toujours à l'augmentation. Que cherchent ces individus de plus en plus nombreux ? Quels facteurs expliquent leur décision de partir ? S'il est évident qu'il n'existe pas de lien mono-causal, et donc pas un facteur unique qui explique la prise de décision, la hiérarchie et la diversité de ces facteurs fait débat.

Certains travaux ont insisté sur l'importance des conditions économiques dans la prise de décision, soit le revenu¹, les inégalités salariales², les opportunités d'emploi³ ou les coûts de migration⁴. D'autres ont privilégié l'étude de facteurs non économiques, tels que les chocs climatiques⁵, les conflits armés⁶, la distance géographique⁷, la diaspora et les réseaux⁸, les réglementations migratoires⁹, mais également de facteurs plus individuels comme le niveau d'éducation¹⁰, l'âge, le statut marital¹¹ ou l'aversion au risque¹². Les facteurs sont divers, et si certains sont liés du pays d'origine, d'autres relèvent du pays de destination, confirmant l'intuition du modèle « push-pull »¹³, selon lequel l'individu choisit d'émigrer à la fois à cause d'éléments de répulsion dans son pays d'origine et d'éléments d'attraction de sa destination.

Toutefois, la diversité des facteurs couverts par la littérature, à la fois micro et macro, relevant du pays d'origine et de destination, ne doit pas masquer la faible prise en compte des **facteurs subjectifs**, au premier rang desquels le bien-être, alors qu'il est plus que probable qu'ils influencent la décision d'émigrer. Une poignée d'études seulement ont montré l'existence d'un lien robuste entre la satisfaction de vie d'un individu et son intention d'émigrer et/ou les taux d'émigration au niveau national, et il existe un désaccord sur la nature de ce lien : pour certains¹⁴, la relation entre satisfaction de ses conditions de vie et volonté d'émigrer est négative — plus on est satisfait, moins on a l'envie d'émigrer, pour d'autre elle est en forme de U — à par-

tir d'un certain niveau de satisfaction, l'envie d'émigrer augmente, aussi bien au sein d'un pays¹⁵ qu'entre pays¹⁶.

Ces facteurs subjectifs entrent également dans le cadre du modèle « push-pull » à la Lee. Ainsi, le bien-être n'influence pas seulement la décision d'émigrer mais aussi l'attractivité d'une destination : les pays ayant la population la plus heureuse attirent relativement plus de migrants, même en contrôlant pour les variables macro-économiques standards¹⁷.

Cette note propose un nouveau panorama sur la question, et utilise les dernières sources de données disponibles, dont l'enquête mondiale Gallup qui contient des questions sur les aspirations et les intentions d'émigration, ainsi que les bases de données d'Eurostat, de l'OCDE et de l'ONU sur les flux migratoires effectifs.

Conditions de vie matérielles et bien-être, quel rôle dans l'envie d'émigrer ?

Remarquons tout d'abord la particularité de la population qui déclare, dans l'enquête Gallup, son aspiration à l'émigration définitive, c'est-à-dire son souhait hypothétique d'émigrer si cela était possible¹⁸, et ses projets concrets d'émigration définitive¹⁹. Ceux qui souhaitent ou ont l'intention d'émigrer sont plus pauvres, plus jeunes, ont plus d'enfants, se sentent moins libres, ont moins confiance dans le gouvernement de leur pays, sont en moins bonne santé, sont moins satisfaits de leur vie, de leur niveau de vie, et témoignent de davantage d'émotions négatives (préoccupation, tristesse, colère, stress) et moins d'émotions positives (sourire, joie douleur). Ainsi, les candidats à l'émigration se distinguent par conditions de vie moins favorables, à la fois objectives et subjectives (Table 1²⁰).

Une analyse économétrique des souhaits et des intentions d'émigrer confirme ces observations. La Figure 1 représente les coefficients de régression, c'est-à-dire la corrélation partielle entre souhait ou intention d'émigrer d'une part, et conditions de vie des individus d'autre part. La perception subjective des conditions

¹ Hyll et Schneider, 2014 ; Kennan et Walker, 2011 ; Stark et Taylor, 1989

² Stark, 2006

³ Naudé, 2010 ; Bartolini *et al.*, 2017

⁴ Berger et Blomquist, 1992

⁵ Beine *et al.*, 2015 ; Cai *et al.*, 2016

⁶ Lundquist et Massey, 2005 ; Bohra-Mishra et Massey, 2011

⁷ Clark *et al.*, 2007

⁸ McKenzie et Rapoport, 2007 ; McKenzie et Rapoport, 2010 ; Collier et Hoeffler, 2018

⁹ Bertoli *et al.*, 2016

¹⁰ Chiquiar et Hanson, 2005

¹¹ Hatton et Williamson, 2002 ; Clark *et al.*, 2007

¹² Jaeger *et al.*, 2010 ; Gibson et McKenzie, 2011

¹³ Lee, 1966

¹⁴ Chindarkar, 2014 ; Otrachshenko et Popova, 2014 ; Cai *et al.*, 2014

¹⁵ Ivlevs, 2015

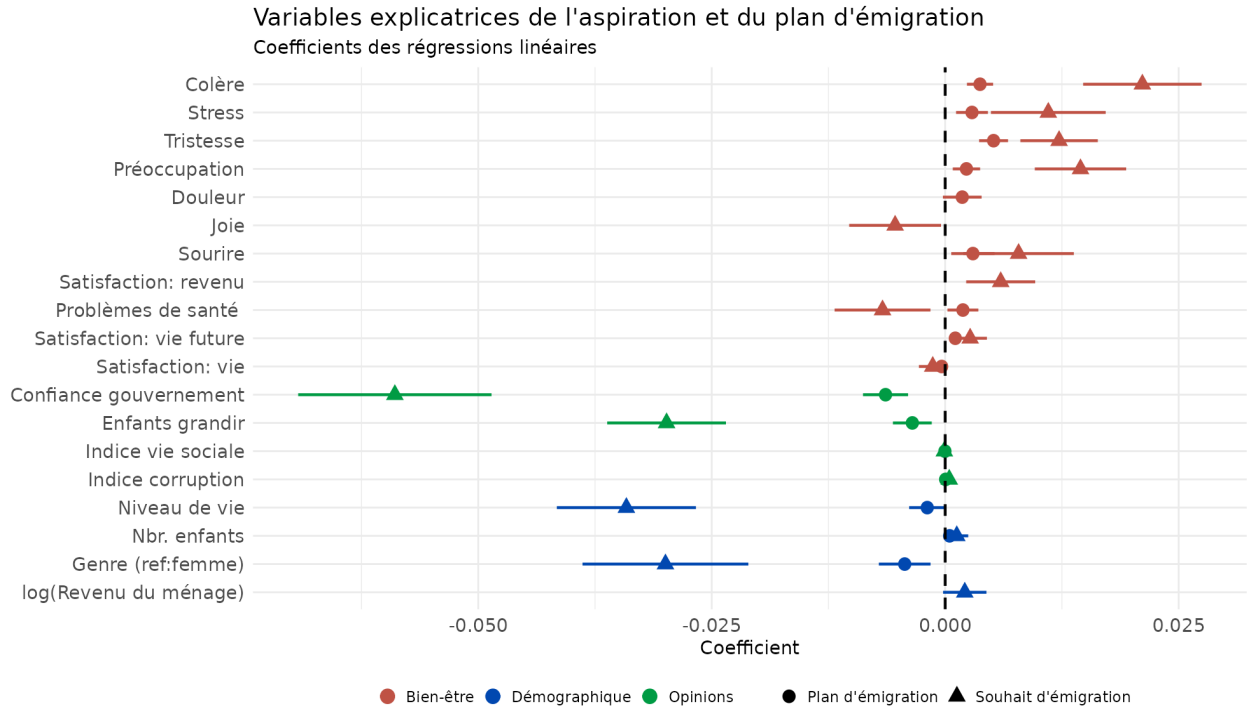
¹⁶ Polgreen et Simpson, 2011

¹⁷ Lovo, 2014

¹⁸ *Ideally, if you had the opportunity, would you like to move PERMANENTLY to another country, or would you prefer to continue living in this country?*

¹⁹ *Are you planning to move permanently to another country in the next 12 months, or not? (asked only of those who would like to move to another country).*

²⁰ Les tables sont à retrouver en annexe de la version en ligne de cette Note.



Source: Gallup World Poll
Seul les coefficients supérieurs au seuil de significativité de 10% sont montrés

Figure 1

de vie dans le pays joue un rôle important (en bleu), ainsi que les émotions négatives (en rouge) et le niveau de vie (en vert). Ceux qui expriment un désir d'émigrer sont plus riches et de sexe masculin ; ils déclarent jouir de moins de mobilité sociale, de liberté, de confiance dans le gouvernement, et d'envie que leurs enfants grandissent dans le pays ; ils sont également moins heureux. **Ainsi, les indicateurs de bien-être subjectif jouent un rôle important dans le souhait d'émigrer. Les résultats sont semblables pour les personnes planifiant d'émigrer.**

Migre-t-on vers un pays plus heureux ?

Pour aller plus loin et intégrer les conditions de vie macroéconomiques dans l'analyse, nous déplaçons l'analyse au niveau des pays, et estimons des équations dites « de gravité », qui prennent en compte les dimensions agrégées comme individuelles.

Considérons tout d'abord les différents déterminants du nombre de personnes souhaitant émigrer vers un pays donné. Les estimations économétriques montrent que les pays d'émigration souhaités sont ceux dont le niveau de vie et les opportunités, mais aussi la satisfaction de vie (moyenne) des habitants, sont les plus élevés. Surtout, si les pays dont les habitants sont les plus satisfaits de leur vie attirent davantage, ce n'est pas uniquement à cause de leurs conditions de vie matérielles. En effet, cette relation subsiste même une fois neutralisé l'influence du niveau de revenu par habitant

(Table 2). Inversement, en estimant le nombre de personnes qui désirent quitter un pays, on identifie en tant que facteurs de répulsion le faible niveau de vie par habitant et un fort taux de chômage (Table 3). Les facteurs d'attraction et de répulsion ne sont donc pas parfaitement symétriques.

Enfin, en utilisant les ratios entre les variables caractérisant deux pays, nous pouvons comprendre les raisons qui poussent les gens à vouloir spécifiquement quitter un pays pour un autre. On constate qu'avoir une langue commune, avoir entretenu une relation coloniale ou une relation commerciale a un impact positif sur les flux migratoires souhaités entre deux pays. Surtout, les estimations économétriques révèlent l'attrait du différentiel de richesse et d'opportunités, mais aussi de satisfaction de vie (moyenne) des habitants, entre le pays de destination et le pays d'origine. Ainsi, au-delà des aspects matériels, l'écart de bien-être subjectif moyen entre pays est un aspect important des dynamiques migratoires. **Les gens désirent émigrer vers les pays dont la population est plus heureuse que la leur.**

Conditions de vie, bien-être, quel rôle dans les migrations réelles ?

Jusqu'ici, nous avons décrit les désirs et les intentions d'émigration. Ces souhaits déclarés correspondent-ils aux flux migratoires effectifs ? Pour le savoir, nous

mettons à présent en regard les perceptions subjectives des individus relevées par l'enquête Gallup, d'une part, et des sources concernant les flux migratoires réellement constatés d'autre part.

Grâce aux données de l'OCDE, qui couvrent un ensemble large et divers de pays, on vérifie que la satisfaction de vie des habitants d'un pays joue bien un rôle dans les migrations effectives entre pays, même en contrôlant soit par la population soit par le revenu par habitant. De même, lorsque l'on considère les flux de migration bilatérale entre pays, c'est-à-dire les ratios des variables entre pays d'origine et de destination, le ratio de satisfaction de vie apparaît comme un facteur positif (Table 4), au-delà du niveau de richesse et de la taille de la population des pays.

Enfin, à l'échelle mondiale, les données de l'ONU qui reportent à la fois les migrations unilatérales et bilatérales produisent des résultats qualitativement semblables. Un pays est d'autant plus attractif que son PIB par habitant et la taille de sa population sont importants, et la satisfaction de vie moyenne de ses habitants joue, elle aussi un rôle positif et significatif (Table 5). De même, le ratio de satisfaction de vie moyenne entre deux pays constitue un facteur positif et significatif (Table 6). **Ainsi, au-delà de la richesse**

relative des pays, c'est-à-dire des motifs économiques de migration, l'attrait d'une « belle vie » semble être un facteur important des dynamiques effectives de migration. Enfin, les liens culturels, linguistiques et géographiques (avoir une frontière commune) influencent les flux migratoires.

Les immigrés deviennent-ils aussi heureux que les natifs ?

Rappelons que malgré l'attrait de la vie bonne, les immigrés restent moins heureux que les « natifs » de leur pays de destination. Nous vérifions cette observation déjà connue²¹ sur les données Gallup : en règle générale les immigrés se déclarent moins heureux que les personnes non issues de l'immigration, sauf au Japon et en Roumanie (les immigrés de ces pays proviennent majoritairement d'Amérique du nord et d'Europe de l'ouest).

Malgré cet écart entre immigrés et non-immigrés, qui s'explique aisément par la perte des liens sociaux et familiaux, le déracinement et les difficultés linguistiques éventuelles, on constate que le classement des pays en fonction de la satisfaction de vie des immigrés est très similaire à celui que l'on obtient en prenant en compte la population générale.

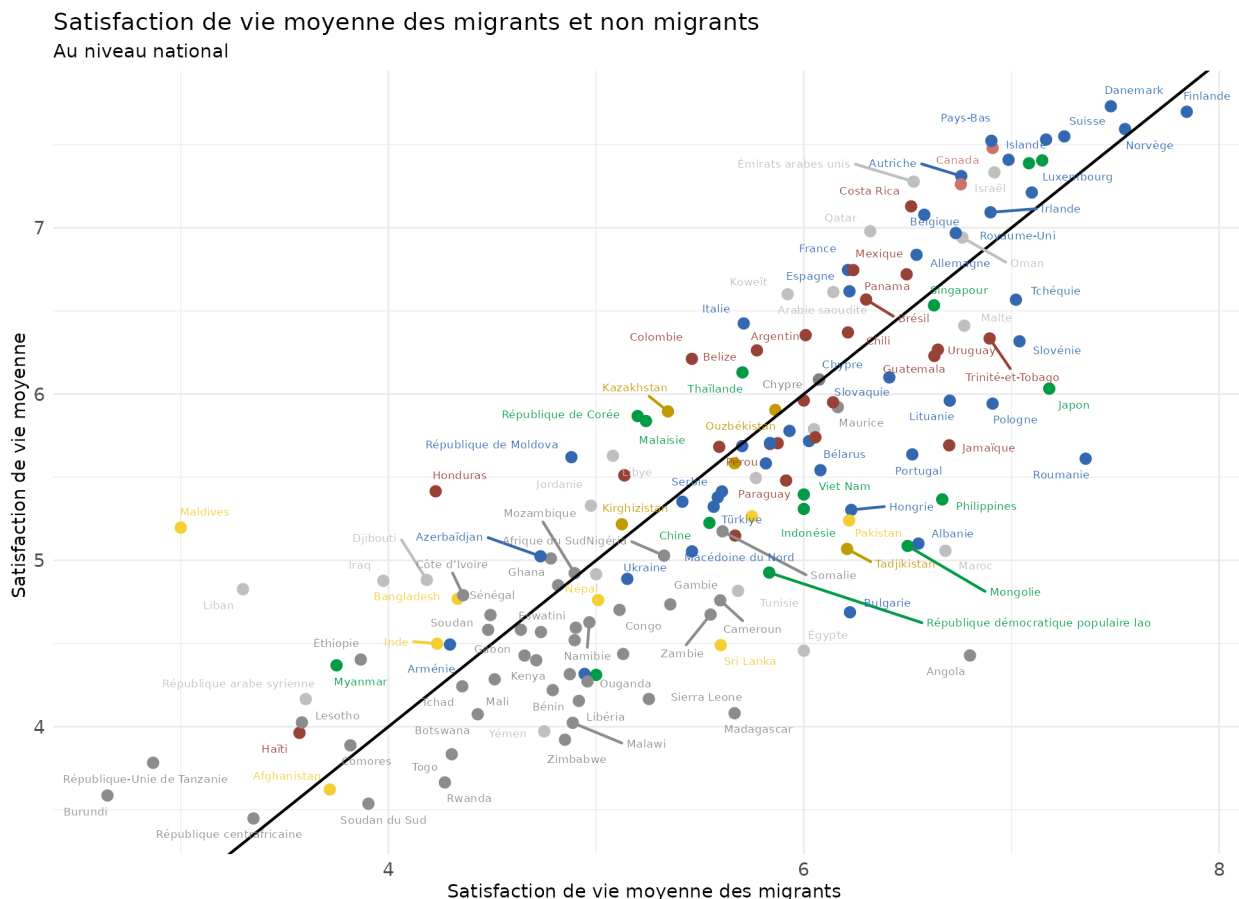


Figure 2

²¹ Senik, 2014 ; Helliwell *et al.*, 2018

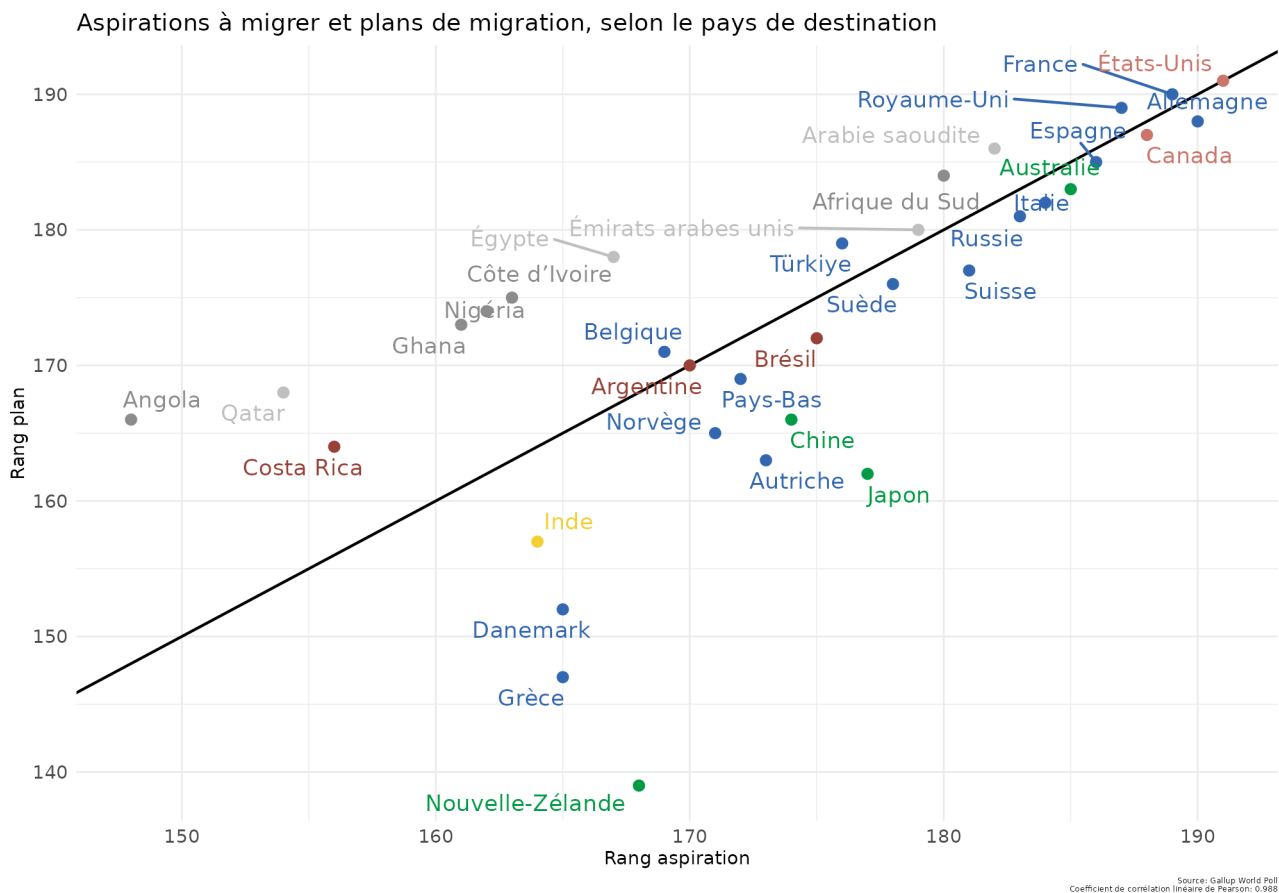
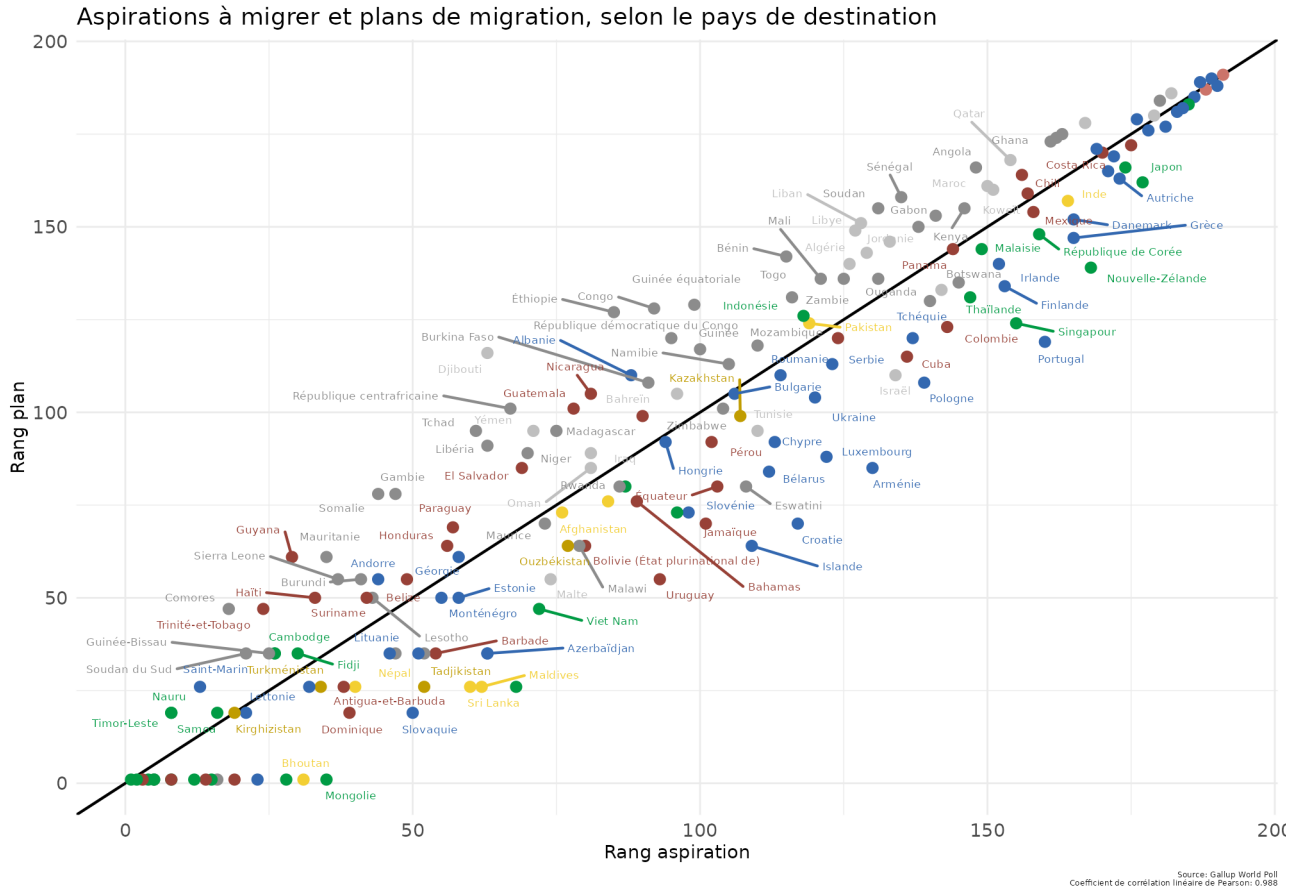


Figure 3 : Pays classés du plus choisi au moins choisi pour les aspirations à émigrer (axe horizontal) et les plans d'émigration (axe verticale). Plus un pays est au-dessus de la diagonale, plus il constitue une destination d'émigration « par défaut », faute de pouvoir planifier une émigration vers un pays qui lui serait préféré.
Le panneau du bas représente les 30 pays les plus choisis en termes d'aspirations à migrer ou en termes de plan de migration.

Qu'il s'agisse des immigrés ou des « natifs », c'est en Finlande, en Norvège et au Danemark que les gens se déclarent le plus heureux. Suivent, dans le peloton de tête, l'Islande, la Suisse, la Nouvelle-Zélande et l'Australie, malgré quelques permutations de positions (Figure 2).

Ainsi, l'ensemble des sources considérées suggère que les **indicateurs de bien-être jouent un rôle déterminant à la fois dans le souhait d'émigrer, le projet d'émigrer et l'émigration réelle. Les migrants partent notamment pour être plus heureux, pour construire une « bonne vie » dans des pays plus riches mais aussi dont les populations sont plus heureuses.**

Migrations souhaitées, migrations effectives, existe-t-il une divergence ?

Pour « boucler » l'analyse, vérifions enfin que les migrations souhaitées et les migrations réelles coïncident. Tout d'abord, il existe une assez forte correspondance entre la proportion de personnes déclarant le souhait de quitter un pays et la proportion de personnes ayant l'intention d'émigrer (Figure 3). Celle-ci n'est cependant pas parfaite : on voit comment les pays d'Afrique sont rangés plus haut en termes de plans de migration qu'en termes d'aspiration – ils sont au-dessus de la diagonale du graphique. Inversement, un pays comme la Nouvelle-Zélande fait l'objet d'aspi-

rations assez nombreuses (en 23^e position), mais n'arrive qu'en 52^e position lorsqu'il s'agit des plans plus fermes de migration.

Ces écarts entre aspirations et intentions intègrent évidemment les obstacles pratiques à l'émigration à laquelle font face les ressortissants de nombreux pays. La Figure 4 montre ainsi qu'une majeure partie des migrants potentiels provient d'Afrique, du Moyen-Orient et dans une moindre mesure d'Amérique latine. Les pays où les personnes expriment le moins de volonté d'émigrer sont les pays d'Asie du Sud et du Sud-Est.

Les États-Unis sont la première destination souhaitée, attirant en majorité des personnes d'Afrique sub-saharienne d'Amérique latine. Suivent les pays européens. L'Allemagne attirerait beaucoup d'Européens, la France beaucoup d'Africains, l'Espagne beaucoup de Sud-Américains.

Mais en ce qui concerne les flux nets effectifs, le classement des pays en matière d'accueil est sensiblement différent, selon les données de l'ONU. Les États-Unis demeurent en tête, mais les pays du Golfe — Arabie saoudite et Émirats Arabes Unis, apparaissent dans le haut du classement. La France perd un nombre important de places, comme d'autres pays européens (mais pas l'Allemagne), ce qui s'explique notamment par l'existence de barrières à l'entrée : si elle se situe en haut du classement en matière de destination souhai-

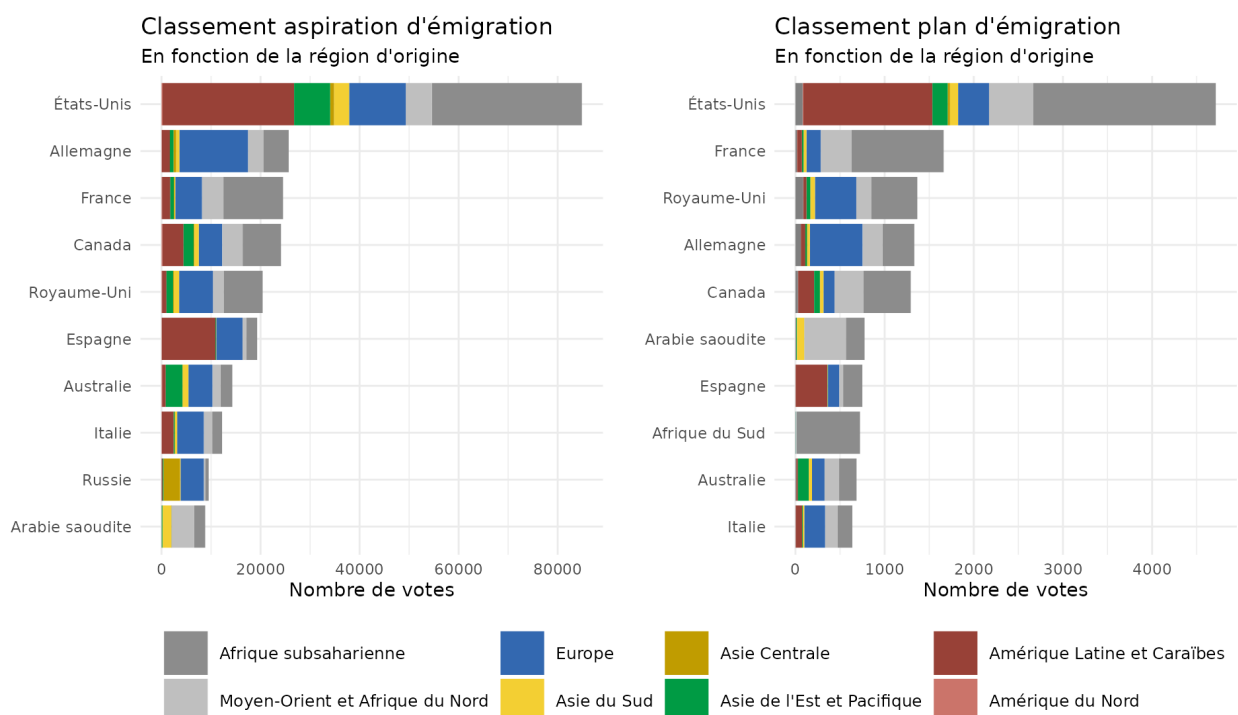


Figure 4

Classement des pays d'accueil

En fonction de la somme brute des migrants accueillis

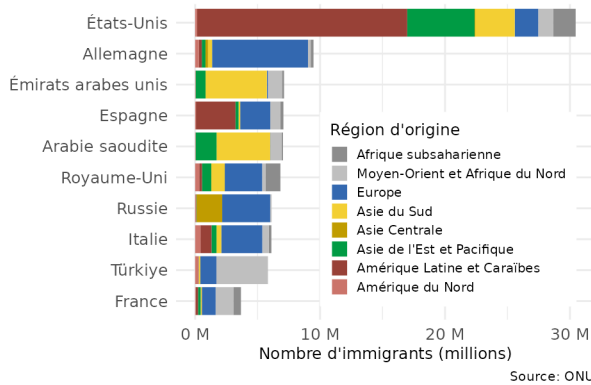


Figure 5 : Pays ayant accueilli le plus de migrants depuis 1995.

tée, elle se classe beaucoup plus bas en matière de destination réelle (Figure 5).

Ainsi, même si les dynamiques migratoires souhaitées et réelles ne coïncident pas totalement, elles reflètent toutes deux des facteurs d'attraction matériels ainsi qu'immatériels, notamment le bien-être subjectif des habitants du pays d'accueil, qui ne se réduit pas à leur niveau de vie.

Données

Gallup World Poll

Le Gallup World Poll est un sondage annuel réalisé sur un échantillon représentatif de la population de près de 150 pays, depuis 2005. Il a pour but d'informer sur les sentiments, les opinions et les conditions de vie des individus à travers le monde. Son échantillon représentatif annuel couvre 99% des habitants du monde.

CEPII

Nous avons utilisé deux bases de données provenant du CEPII : la base Gravity et la base Geodist. La base Geodist informe sur la distance géographique et culturelle de l'intégralité des pays du monde. Elle contient par exemple des variables indiquant si deux pays partagent une langue officielle ou une langue d'usage, s'ils ont entretenu des liens coloniaux, s'ils sont contigus géographiquement ainsi que diverses mesures de distances géographiques. La base Gravity quant à elle est une base donnant des informations macroéconomiques et géographiques bilatérales et annuelle encore une fois entre l'intégralité des pays du monde. Dans une certaine mesure, la base Geodist est comprise dans la base Gravity qui elle informe davantage sur les relations commerciales, culturelles et diplomatiques entre pays. Nous avons en particulier utilisé les informations sur les échanges commerciaux et les in-

dices de proximité religieuse et de désaccord diplomatique. Ces deux bases tirent leur origine d'une immense variété de sources dont de nombreuses bases émanant d'institutions internationales établies comme l'ONU, le FMI, le GATT ou la Banque Mondiale.

Documentation : http://www.cepii.fr/CEPII/en/bdd_modele/bdd_modele_item.asp?id=8

Banque Mondiale

Nous avons utilisé plusieurs bases de données provenant de la Banque Mondiale. La base la plus importante que nous avons utilisé est la « World Development Indicators » qui fournit des informations annuelles sur des variables macroéconomiques clés des pays comme le revenu moyen par habitant, la croissance du PIB, l'inflation, la dette du gouvernement, le taux de chômage, etc. Toutes ces informations proviennent directement des registres nationaux des États.

ONU

Les données d'immigration internationales que nous utilisons ont été constituées par la division de population des Nations Unies. Il s'agit d'estimations quinquennales du stock de migrants par pays d'origine vivant dans un pays depuis l'année 1990. Pour ce faire, l'ONU utilise principalement des données de recensement qu'elles récoltent auprès des pays membres de l'organisation, mais aussi de données de sondage ou de registres nationaux afin de compléter des informations partiellement ou totalement manquantes. La base de données couvre 201 pays, bien que la quantité d'informations disponibles pour chaque pays diffère grandement en raison du fait que certains pays ne possèdent pas de données de recensement assez précises pour identifier les lieux d'origine des migrants au sein de leur pays. De ces données de stock, il est ainsi possible de reconstituer des données de flux estimatives en soustrayant les stocks de migrants un quinquennat donné avec les stocks du quinquennat précédent. Cette méthode ne permet pas de recouvrir les flux réels mais uniquement les flux nets étant donné que nous n'avons aucune information primaire sur le nombre de personnes entrant et sortant d'un pays vers un autre. A partir de là, nous avons pu construire une base de données bilatérales contenant une approximation des flux migratoires nets entre des paires de pays par quinquennat ainsi qu'une base unilatérale informant sur le flux net de migrants d'un pays vers le reste du monde.

Bibliographie

- BARTOLINI, L., GROPAS, R. et TRIANDAFYLIDOU, A., 2017, Drivers of highly skilled mobility from Southern Europe: escaping the crisis and emancipating oneself, *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 43, p. 652-673 <https://doi.org/10.1080/1369183X.2016.1249048> (consulté le 12 décembre 2023).
- BEINE, M., COULOMBE, S. et VERMEULEN, W. N., 2015, Dutch Disease and the Mitigation Effect of Migration: Evidence from Canadian Provinces, *The Economic Journal*, 125, p. 1574-1615 <https://doi.org/10.1111/eoj.12171> (consulté le 12 décembre 2023).
- BERGER, M. C. et BLOMQUIST, G. C., 1992, Mobility and destination in migration decisions: The roles of earnings, quality of life, and housing prices, *Journal of Housing Economics*, 2, p. 37-59 <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0166046216300837> (consulté le 12 décembre 2023).
- BERTOLI, S., BRÜCKER, H. et FERNÁNDEZ-HUERTAS MORAGA, J., 2016, The European crisis and migration to Germany, *Regional Science and Urban Economics*, 60, p. 61-72 <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0166046216300837> (consulté le 12 décembre 2023).
- BOHRA-MISHRA, P. et MASSEY, D. S., 2011, Individual Decisions to Migrate During Civil Conflict, *Demography*, 48, p. 401-424 <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3365856/> (consulté le 12 décembre 2023).
- CAI, R., ESIPOVA, N., OPPENHEIMER, M. et FENG, S., 2014, International migration desires related to subjective well-being, *IZA Journal of Migration*, 3, p. 8 <https://doi.org/10.1186/2193-9039-3-8> (consulté le 12 décembre 2023).
- CAI, R., FENG, S., OPPENHEIMER, M. et PYTLIKOVA, M., 2016, Climate variability and international migration: The importance of the agricultural linkage, *Journal of Environmental Economics and Management*, 79, p. 135-151 <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0095069616300882> (consulté le 12 décembre 2023).
- CHINDARKAR, N., 2014, Is Subjective Well-Being of Concern to Potential Migrants from Latin America?, *Soc Indic Res*, 115, p. 159-182 <https://doi.org/10.1007/s11205-012-0213-7> (consulté le 12 décembre 2023).
- CHIQUIAR, D. et HANSON, G. H., 2005, International Migration, Self-Selection, and the Distribution of Wages: Evidence from Mexico and the United States, *Journal of Political Economy*, 113, p. 239-281 <https://www.jstor.org/stable/10.1086/427464> (consulté le 12 décembre 2023).
- CLARK, X., HATTON, T. J. et WILLIAMSON, J. G., 2007, Explaining U.S. Immigration, 1971-1998, *The Review of Economics and Statistics*, 89, p. 359-373 <https://www.jstor.org/stable/40043066> (consulté le 12 décembre 2023).
- COLLIER, P. et HOEFFLER, A., 2018, Migration, Diasporas and Culture: An Empirical Investigation, *Kyklos*, 71, p. 86-109 <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1111/kykl.12163> (consulté le 12 décembre 2023).
- GIBSON, J. et MCKENZIE, D., 2011, The microeconomic determinants of emigration and return migration of the best and brightest: Evidence from the Pacific, *Journal of Development Economics*, 95, p. 18-29 <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0304387809001163> (consulté le 12 décembre 2023).
- HATTON, T. J. et WILLIAMSON, J. G., 2002, What Fundamentals Drive World Migration? <https://www.nber.org/papers/w9159> (consulté le 12 décembre 2023).
- HELLIWELL, J. F., LAYARD, R. et SACHS, J. D., 2018, Happiness and Migration: An Overview, *World Happiness Report 2018*, New York <https://worldhappiness.report/ed/2018/>.
- HYLL, W. et SCHNEIDER, L., 2014, Relative deprivation and migration preferences, *Economics Letters*, 122, p. 334-337 <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0165176513005624> (consulté le 12 décembre 2023).
- IVLEVS, A., 2015, Happy Moves? Assessing the Link between Life Satisfaction and Emigration Intentions, *Kyklos*, 68, p. 335-356 <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1111/kykl.12086> (consulté le 12 décembre 2023).
- JAEGER, D. A., DOHMEN, T., FALK, A., HUFFMAN, D., SUNDE, U. et BONIN, H., 2010, Direct Evidence on Risk Attitudes and Migration, *The Review of Economics and Statistics*, 92, p. 684-689 <https://www.jstor.org/stable/27867569> (consulté le 12 décembre 2023).
- KENNAN, J. et WALKER, J. R., 2011, The Effect of Expected Income on Individual Migration Decisions, *Econometrica*, 79, p. 211-251 <https://www.jstor.org/stable/41057441> (consulté le 12 décembre 2023).
- LEE, E. S., 1966, A Theory of Migration, *Demography*, 3, p. 47-57 <https://www.jstor.org/stable/2060063> (consulté le 12 décembre 2023).
- LOVO, S., 2014, Potential migration and subjective well-being in Europe, *IZA Journal of Migration*, 3, p. 24 <https://doi.org/10.1186/s40176-014-0024-5> (consulté le 12 décembre 2023).
- LUNDQUIST, J. H. et MASSEY, D. S., 2005, Politics or Economics? International Migration during the Nicaraguan Contra War, *Journal of Latin American Studies*, 37, p. 29-53 <https://www.jstor.org/stable/3875908> (consulté le 12 décembre 2023).
- MCKENZIE, D. et RAPOPORT, H., 2007, Network effects and the dynamics of migration and inequality: Theory and evidence from Mexico, *Journal of Development Economics*, 84, p. 1-24 <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0304387806001891> (consulté le 12 décembre 2023).
- MCKENZIE, D. et RAPOPORT, H., 2010, Self-Selection Patterns in Mexico-U.S. Migration: The Role of Migration Networks, *The Review of Economics and Statistics*, 92,

- p. 811-821 <https://www.jstor.org/stable/40985796> (consulté le 12 décembre 2023).
- NAUDÉ, W., 2010, The Determinants of Migration from Sub-Saharan African Countries†, *Journal of African Economies*, 19, p. 330-356 <https://doi.org/10.1093/jae/ejq004> (consulté le 12 décembre 2023).
- OTRACHSHENKO, V. et POPOVA, O., 2014, Life (dis)satisfaction and the intention to migrate: Evidence from Central and Eastern Europe, *The Journal of Socio-Economics*, 48, p. 40-49 <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S105353571300142X> (consulté le 12 décembre 2023).
- POLGREEN, L. A. et SIMPSON, N. B., 2011, Happiness and International Migration, *J Happiness Stud*, 12, p. 819-840 <https://doi.org/10.1007/s10902-010-9229-3> (consulté le 12 décembre 2023).
- SENIK, C., 2014, The French unhappiness puzzle: The cultural dimension of happiness, *Journal of Economic Behavior & Organization*, 106, p. 379-401 <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S016726811400167X> (consulté le 12 décembre 2023).
- STARK, O., 2006, Inequality and migration: A behavioral link, *Economics Letters*, 91, p. 146-152 <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0165176505004027> (consulté le 12 décembre 2023).
- STARK, O. et TAYLOR, J. E., 1989, Relative Deprivation and International Migration, *Demography*, 26, p. 1-14 <https://www.jstor.org/stable/2061490> (consulté le 12 décembre 2023).

Le CEPREMAP est né en 1967 de la fusion de deux centres, le CEPREL et le CERMAP, pour éclairer la planification française grâce à la recherche économique.

Le CEPREMAP est, depuis le 1er janvier 2005, le Centre Pour la Recherche Economique et ses Applications. Il est placé sous la tutelle du Ministère de la Recherche. La mission prévue dans ses statuts est d'assurer une interface entre le monde académique et les administrations économiques.

Il est à la fois une agence de valorisation de la recherche économique auprès des décideurs, et une agence de financement de projets dont les enjeux pour la décision publique sont reconnus comme prioritaires.

<http://www.cepremap.fr>

Observatoire du Bien-être

L'Observatoire du bien-être au CEPREMAP soutient la recherche sur le bien-être en France et dans le monde. Il réunit des chercheurs de différentes institutions appliquant des méthodes quantitatives rigoureuses et des techniques novatrices. Les chercheurs affiliés à l'Observatoire travaillent sur divers sujets, comme des questions de recherche fondamentales telles que la relation entre éducation, santé et bien-être, l'impact des relations avec les pairs sur le bien-être, la relation entre le bien-être et des variables cycliques tels que l'emploi et la croissance et enfin l'évolution du bien-être au cours de la vie. Un rôle important de l'Observatoire est de développer notre compréhension du bien-être en France : son évolution au fil du temps, sa relation avec le cycle économique, les écarts en termes de bien-être entre différents groupes de population ou régions, et enfin la relation entre politiques publiques et bien-être.

<http://www.cepremap.fr/observatoire-bien-etre>

<https://twitter.com/ObsBienEtre>

Directeur de publication

Mathieu Perona

Directrice scientifique

Claudia Senik

Comité scientifique

Yann Algan

Andrew Clark

Sarah Flèche

Observatoire du Bien-être du CEPREMAP

48 Boulevard Jourdan

75014 Paris – France

+33(0)1 80 52 13 61

Collection *Notes de l'Observatoire du Bien-être*, ISSN 2646-2834